

PRIX MOSELLY 1996

Du lavoir au confessionnal

par Claude HÉRIQUE

Vous avez déjà certainement traversé notre village situé en plein coeur du Saintois. Depuis le haut de sa tour, la DAME DE SION, gracieuse et souveraine, semble lui réserver un sourire à la fois bienveillant et indulgent. Bien ancré dans les flancs d'un coteau, patiné par la ronde des siècles, il ne peut vous laisser indifférent ; à ses pieds chemine, dans de frais pâturages, une onde généreuse qui confie son destin aux caprices de la DAME DES SAISONS.

Il est temps de pénétrer délicatement dans la bourgade qui comptait, au début du siècle, près de trois cents habitants. Les demeures se bousculent autour de l'église de la façon la plus désordonnée et finissent par former un puzzle architectural inimitable. Les fermes disproportionnées gardent jalousement leurs secrets et elles exposent avec fierté leurs façades percées du large portail arrondi de la grange, de la porte étroite de l'écurie et de la lucarne minuscule du grenier.

Le monument aux morts élevé à proximité du cimetière, rappelle le souvenir des vingt-trois poilus tombés au Champ d'Honneur ; l'église surmontée d'un clocher trapu, seul vestige de l'époque romane, rythme, par la voix

de ses cloches, le cycle de la journée ; le presbytère sommeille religieusement et se remet lentement des épreuves subies, le jeudi matin, par les enfants du catéchisme.

Deux tableaux publicitaires en tôle colorée, l'un vantant la fraîcheur de la bière TOURTEL, l'autre louant la qualité des produits FÉLIX POTIN, vous indiquent la présence de l'unique commerce ; un vrai bazar, un modèle de supérette qui regroupe le débit de tabacs, l'épicerie, la mercerie, la boulangerie et le bistrot ; bien que réduit dans ses dimensions, il tient une place importante autant pour les ménagères responsables de l'intendance du foyer que pour les assoiffés et les joueurs de cartes, qui se réunissent autour d'une canette ou d'une chopine.

Et si vous prenez la peine d'escalader le coteau, vous quitterez l'espace des usoirs encombrés de tas de fumier ; là-haut vous goûterez au parfum des vergers que des mirabelliers tordus s'approprient.

Autrefois, la vie apparaissait d'une simplicité exemplaire ; la raison de vivre, c'était essentiellement la terre. Du premier

janvier à la Saint-Sylvestre, les journées s'égrenaient inlassablement et les activités étaient réglées sur les prévisions météorologiques du *MESSAGER BOITEUX* et sur les contraintes du calendrier liturgique. Chaque jour, à la même heure, depuis le cocorico conquérant du coq le plus matinal, jusqu'à la dernière envolée des cloches de l'angélus du soir, les mêmes bruits se répétaient ; ils contribuaient à maintenir le calme, la sérénité et assuraient, aux systèmes nerveux, un équilibre salutaire. Il faut dire qu'à cette époque, beaucoup de nos maux actuels étaient encore ignorés : le stress, l'anorexie mentale, les troubles psychiatriques et toutes les maladies en psy...

Nos anciens s'amusaient à peu de frais ; les divertissements étaient connus de tous que ce soient les remue-ménage du Carême, le charivari irrévérencieux des bassinages ou les appariements effrontés du donage. La fête patronale durait trois jours et se terminait le mardi par la fameuse danse du Coq.

Puisant leur force d'âme dans les labeurs quotidiens, se déplaçant, le plus souvent, à pied, ils savaient, en définitive, apprécier les charmes de leur existence. Aussi, le citadin qui au cours d'une escapade champêtre se hasardait à errer dans notre village au cachet lorrain très pur, se prenait à rêver !

"LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ !"

Forcé est de reconnaître que le bonheur n'était pas totalement dans le pré à cause d'un lavoir qui avait été édifié au centre du pays, il y a plus de cent ans. Harmonieux dans ses proportions, solidement charpenté et recouvert d'un vrai toit, ses deux bassins entourés de dalles épaisses, coulaient en permanence grâce à une multitude de sources captées dans la côte.

Il avait été la fierté de tous les habitants. Nos lavandières l'avaient désiré et l'avaient

obtenu. Il est vrai que la lessive était, pour elles, une épreuve qui demandait un effort exceptionnel ; l'été, elles craignaient la sécheresse et le manque d'eau, ce qui les obligeait à descendre jusqu'à la rivière ; l'hiver, elles subissaient le supplice des températures glaciales.

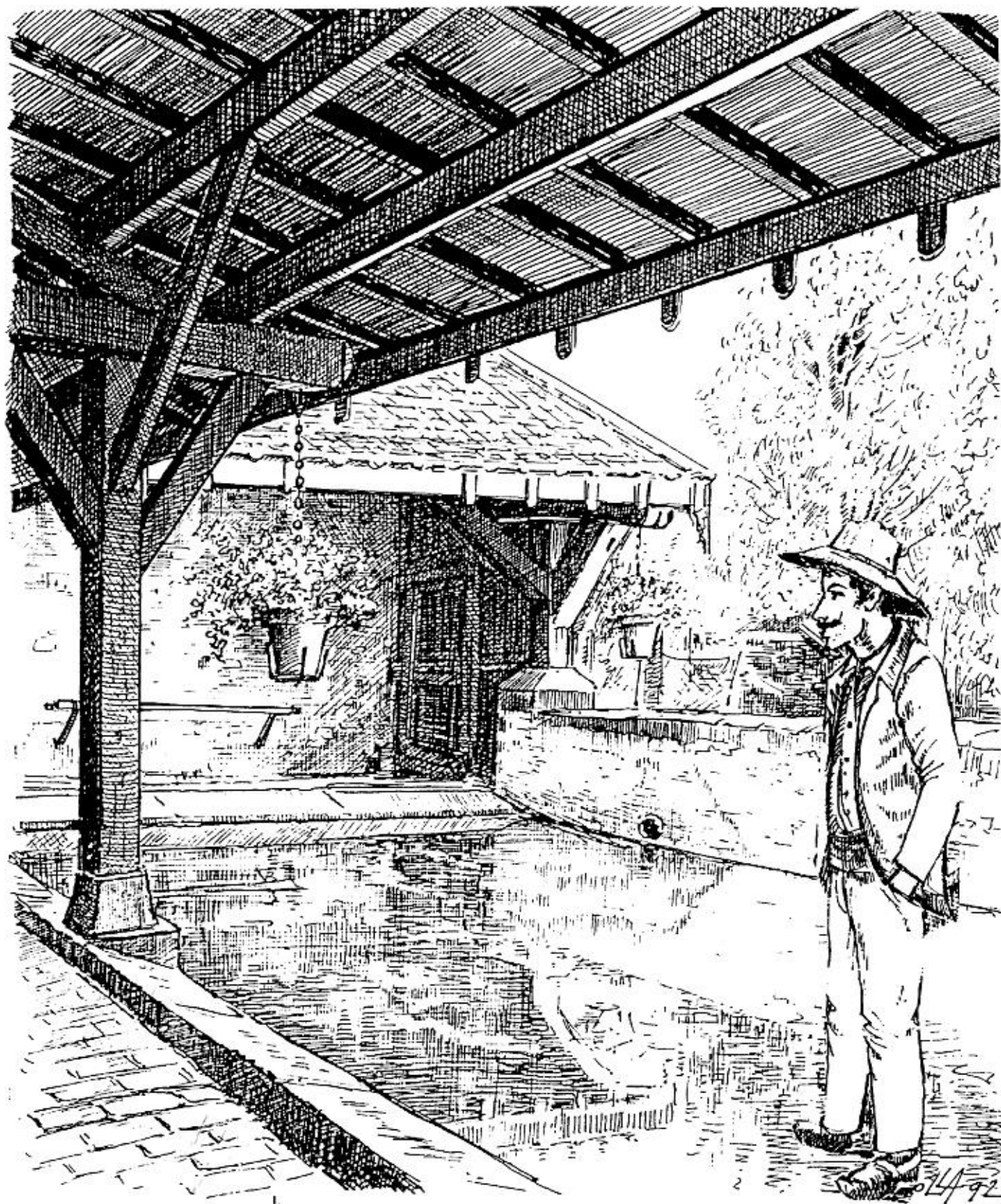
Mais au fil du temps, le lavoir avait soufflé du chaud et du froid dans les ménages. Nos villageois s'étaient aperçus que leurs compagnes l'avaient investi, et qu'à cet endroit, il se disait et se faisait des choses qui leur passaient par-dessus la tête.

Là, elles pouvaient s'exprimer en toute liberté sans retenue et sans fausse pudeur et elles ne se gênaient pas ; en particulier la Mélanie, la femme du Popol l'appariteur, qui colportait les cancans ; et aussi l'Augustine, une vieille fille au long cours et à la langue bien pendue qui se plaisait à raconter les frasques des uns ou des autres avec une part d'imagination fertile ; la Berthe, mariée en secondes noces au Félicien, était bien armée pour répondre aux plaisanteries les plus salées.

A la longue, même les plus timides devenaient bavardes comme des pies. Des couarails interminables ! Radio Mirabelle ! Et comme dans l'émission "Bas les Masques", elles se confiaient, entre elles, leurs secrets les plus intimes.

A qui voulez-vous donc qu'elles se confient ? Les problèmes relatifs à la vie du couple étaient, systématiquement, rangés dans l'alcôve et, moins on en parlait, mieux on se portait.

Les vrais problèmes, ceux qui alimentaient les conversations, se rapportaient à la culture : les gelées tardives du printemps, le veau mort-né de la Blanchette, la récolte des patates, la remise en état de l'alambic, avant la distillation de la goutte.



Dessin original de Roland IROLLA

Études Toulouses, 1996, 80, 35-39

Après la Grande Guerre, les mœurs ont évolué à pas de géant et le lavoir est devenu, peu à peu, le centre de nouveaux intérêts.

Les garçons et les filles de l'école primaire, n'ont-ils pas eu l'idée de s'y rencontrer pour découvrir leur différence!

Les adolescents en ont fait un lieu de rendez-vous pour fumer leur première cigarette bourrée de feuilles aromatisées.

Des couples, à l'abri des regards indiscrets, ont pris l'habitude de s'y arrêter pour échanger leurs premiers baisers !

Le lavoir, le temple des Dames s'est ainsi transformé en maison de la jeunesse et de la culture, en salle polyvalente, en foyer du temps libre.

En réalité, il ne s'était pas ouvert à tout le monde et il était resté interdit aux hommes qui se trouvaient dans la force de l'âge, à ceux qui étaient censés faire la loi dans la cité.

Quel supplice et quelle humiliation! Nom de bois! Interdit aux hommes, le lavoir!... Pas tout à fait !

Depuis que nos glorieux soldats, après les durs combats de Charmes, l'avaient occupé durant une semaine de repos, une nouvelle tradition était née. Dès que des militaires manoeuvraient en unités constituées autour de la colline, ils ne manquaient pas de débarquer au lavoir ; à croire que ses coordonnées étaient reportées sur toutes les cartes d'Etat-Major.

Et, naturellement, nos belles acceptaient de bon coeur cette cohabitation. Mais ces rendez-vous patriotiques n'étaient pas sans arrière-pensées. Et il arriva ce qui devait arriver. Certaines se laissèrent conter fleurette!

Vous comprenez, à présent, pourquoi

nous n'avons pas dévoilé le nom du lieu de notre récit.

Du lavoir, il fallait donc passer au confessionnal pour y laver son âme. Le lundi ou le mardi, c'était le jour de la lessive, le samedi, c'était le jour de la confession.

Oh ! se confesser auprès de Monsieur le Curé ne représentait pas une épreuve redoutable. Naturellement généreux, charitable et convivial, il avait l'art de résumer avec un bon sens paysan, les règles de la morale chrétienne.

- Tu gagneras ton pain, à la sueur de ton front.

- Il faut rendre à César ce qui appartient à César.

- Que celui qui n'a jamais fauté, lui jette la première pierre.

Il accordait aux péchés de la campagne, une importance relative et il ne faisait plus de différence entre les péchés mortels et les péchés véniels.

C'est pourquoi il ne refusait jamais l'absolution en échange d'une pénitence toujours identique : "Un Pater Noster et trois Je vous salue Marie..."

Il y avait, cependant, un manquement au devoir qui le gênait : c'était celui du péché de la chair et il n'aimait pas en parler directement à l'intérieur de l'église, en présence de la Sainte-Trinité. Il surmonta la difficulté en proposant à ses pécheresses une sorte de convention : "Si vous êtes dans l'obligation d'évoquer ce genre de faute, avouez-moi très simplement : j'ai glissé sous le lavoir !"

Un euphémisme miraculeux et, en général, bien accueilli ! Malheureusement, notre bon pasteur décéda et il fut remplacé assez rapidement, par un prêtre plus jeune, un Monsieur l'Abbé.

Malgré ce changement, les habitudes reprirent le dessus ainsi que les rites de la confession. Au début, lorsque l'abbé entendit murmurer, à plusieurs reprises, en plein examen de conscience : "J'ai glissé sous le lavoir", il n'y prêta pas attention, mais après quelques mois, il fut intrigué par la métaphore insoupçonnée qui ne lui quitta plus l'esprit.

Aussi, prit-il la décision de se rendre au lavoir, un matin très tôt, discrètement avant que les volets ne s'ouvrent. Il constata son état de vétusté. Il y avait longtemps que les conseillers municipaux refusaient d'entreprendre des travaux d'entretien et ils espéraient que, tôt ou tard, le lavoir tomberait comme un fruit mûr.

Monsieur l'Abbé se promit d'en parler à Monsieur le Maire ; et le dimanche après-midi suivant, il l'attendit près des bassins sachant que ce dernier ne tarderait pas à déboucher car, selon son habitude, il allait faire sa partie de quilles hebdomadaire, chez la Paulette.

-Ah! Monsieur l'Abbé! Que faites - vous ici? C'est pourtant un lieu défendu!

-Vous tombez bien, Monsieur le Maire, je désirais justement vous parler d'un problème qui concerne nos paroissiennes.

-Et de quoi se plaignent-elles encore?

-Pas grand'chose. Il leur arrive simplement de glisser, de temps à autre, sous le lavoir. Regardez dans quel état piteux, il se trouve. Tiens! Pas plus tard que la semaine dernière, vous vous souvenez, la semaine des grandes manoeuvres avec le Bataillon de Chasseurs, votre femme a glissé deux fois sous le lavoir.

- La foutue imprudente, elle aurait pu m'en parler!

Le lendemain soir, Monsieur le Maire convoqua son conseil et fit voter les crédits nécessaires à la rénovation du lavoir.